

Formation et transmission des savoirs

Intervenants:

Jocelyne CAMBUZAT, présidente de Pégase Périgord Eco-Centre

Mike NEUMEYER, président de Skol Ar Mor

Eric TOURON, président de Racine Identité de nos aïeuls

L'atelier est animé par **Anne-Laure FONTAUZARD**, Correspondante Fondation Sud-Est

Anne-Laure FONTAUZARD

« La formation aux métiers de l'éco-construction, la transmission de savoir-faire traditionnels et la valorisation des métiers d'arts contribuent à créer ou à sauvegarder des emplois sur les territoires. Comment préserver le patrimoine immatériel que représentent les métiers d'arts et de tradition ? Comment réussir à transmettre ces savoir-faire anciens ou totalement nouveaux ?

Pour répondre à ces questions, j'ai le plaisir d'accueillir Mike Newmeyer. Né aux Etats-Unis et installé en Bretagne, il a fondé l'association Skol Ar Mor, dont l'objectif est de transmettre le savoir-faire lié à la charpente marine.

A ses côtés est assise Jocelyne Cambuzat, présidente de Pégase Périgord Eco-Centre, dont la mission est de transmettre les techniques d'éco-construction. Enfin, Eric Touron est président de Racine Identité de nos Aïeuls, qui valorise et transmet les savoir-faire afférents aux métiers d'art et de tradition. »

I. Présentation des associations

Anne-Laure FONTAUZARD

« Madame Cambuzat, pouvez-vous nous présenter votre structure ? »

Jocelyne CAMBUZAT

« L'association Pégase Périgord Eco-Centre est née il y a une quinzaine d'années. A cette époque, l'éco-construction n'était pas encore au centre des débats. Etaient plutôt évoqués l'habitat solaire ou encore l'habitat écologique. Quoi qu'il en soit, il nous semblait alors pertinent de conduire, sur ces sujets, une réflexion à l'échelle territoriale, puisque nombre des matériaux utilisés étaient disponibles au plan local. Les principaux freins à l'éco-construction résultaient d'un manque d'artisans ou d'un manque de clients. En partenariat avec Terre Vivante et la structure qui allait devenir la Revue de la Maison Ecologique en conséquence, l'association Pégase Périgord Eco-Centre avait créé un annuaire de l'éco-construction.

Ce dernier a réellement enclenché une dynamique, puisque peu après, la Revue de la Maison Ecologique commençait à éditer son magazine. Chaque mois, celui-ci comportait un dossier dédié à une technologie spécifique de construction, qui générait de nombreux appels de personnes intéressées et désireuses de voir des maisons réalisées en paille ou en chaume par exemple.

Sur le modèle de Terre Vivante qui réalise des jardins, l'association Pégase Périgord Eco-Centre a donc décidé de construire de petites maisons bâties à l'aide de techniques spécifiques liées à l'éco-construction afin de les faire visiter. Pour cela, elle a pu bénéficier de la mise à disposition d'un terrain privé avec un bail emphytéotique.

Les opérations de construction se sont déroulées sur un chantier école d'une durée de six mois. Dix des 12 stagiaires alors accueillis sont depuis devenus des professionnels de l'éco-construction. Enfin, c'est suite aux nombreuses demandes des personnes ayant visité les maisons réalisées et désireuses de se former aux techniques de construction associées qu'a été créé le premier centre de formation à

l'éco-construction. Aujourd'hui, ce dernier a pour projet de développer des formations sanctionnées par un diplôme. »

Anne-Laure FONTAUZARD

« Quel est le bilan des actions de formation que vous avez engagées ? »

Jocelyne CAMBUZAT

« L'année dernière, environ 1 800 journées de stages ont été organisées. Leur nombre est relativement stable. En effet, les stagiaires peinent de plus en plus à obtenir une prise en charge de leur formation par le Pôle Emploi. De surcroît, les capacités d'autofinancement courtes des citoyens ont diminué. C'est la raison pour laquelle l'association a décidé de refondre son offre de formation, afin de porter l'accent sur des parcours professionnalisants à défaut d'être qualifiants. »

Anne-Laure FONTAUZARD

« Eric Touron, quelle est l'activité de votre association ? »

Eric TOURON

« L'association Racine Identité de nos Aïeuls a été fondée en janvier 2008, avec l'objectif de créer du lien intergénérationnel entre les seniors et les plus jeunes au sein des villages, dans un souci de transmission de la mémoire des communes. En effet, notre territoire est très attractif. Ainsi, nombre de communes qui se limitaient à quelques centaines d'âmes au début des années 80 accueillent aujourd'hui plus de 3 000 habitants.

Ces ateliers semestriels, très rapidement, ont montré tout l'intérêt des seniors pour la transmission des métiers anciens aux plus jeunes, tout aussi intéressés. C'est à partir de ce constat qu'a été créé le *Pôle de Transmission des Métiers d'Art et de Tradition*.

Le travail de recensement exhaustif lancé par l'association, et notamment par l'une de ses permanentes, a permis de dénombrer plus de 600 métiers d'art au sein des Pyrénées-Orientales. Les collectivités et la population, toutefois, en ignorent parfois jusqu'à l'existence. Aussi l'association fédère-t-elle les professionnels concernés, auxquels elle propose des actions de valorisation et de transmission. En effet, un tiers des entreprises afférentes sont détenues par des personnes relativement âgées. »

Anne-Laure FONTAUZARD

« Je vous remercie. Mike Newmeyer, quelle est l'activité de Skol Ar Mor ? »

Mike NEWMAYER

« Skol Ar Mor est née de la volonté de créer un centre de transmission des savoir-faire traditionnels et maritimes. A l'époque de sa création, j'étais formateur au sein d'un centre de formation partenaire (IPFA Motiv'Action) situé à Saint-Herblain, où j'animais un atelier de charpente marine.

L'un des objectifs poursuivis est de travailler à l'orientation professionnelle de jeunes issus de quartier sensibles de Saint-Nazaire et de Nantes en utilisant la charpente de marine comme outil de motivation. Ils côtoient nos stagiaires, avec lesquels ils font de la navigation. Le premier projet lancé dans ce cadre portait sur la construction d'une réplique du plus ancien bateau français existant.

Skol Ar Mor propose, depuis la rentrée de septembre 2011, une première promotion de deux années de formation à l'issue de laquelle les six élèves concernés se présenteront au Brevet Professionnel de Charpentier de Marine.

Après une première année à Montoir de Bretagne dans les locaux de l'IPFA, Skol Ar Mor s'installera dans une salorge rénovée à Mesquer (Loire-Atlantique), tout près du port ancien de Kercabellec. Il est prévu dans un deuxième temps de développer sur ce site très bien préservé d'autres activités culturelles et touristiques. »

II. Clés de succès

Anne-Laure FONTAUZARD

« Mike Newmeyer, le rapprochement entre différentes populations est au centre de votre dispositif. Constitue-t-il l'une des clés de votre succès ? »

Mike NEWMAYER

« Absolument. Récemment à Dunkerque, nos six stagiaires en orientation professionnelle ont participé à une manifestation internationale avec les membres d'une association dédiée aux bateaux traditionnels et leurs enfants. »

Anne-Laure FONTAUZARD

« Comment gérez-vous ce public qui peut parfois s'avérer « hostile » ? En effet les jeunes en orientation professionnelle n'ont pas forcément envie de travailler dans le domaine de la charpente marine. »

Mike NEWMAYER

« Ces jeunes sont au départ dans l'obligation de participer à mon atelier, où ils apprennent à fabriquer des pièces. Souvent, ils ne prennent pas la mesure de l'ensemble du projet, apprenant au fil du temps à mesurer comment leurs tâches contribuent à sa réalisation globale. »

Anne-Laure FONTAUZARD

« Jocelyne Cambuzat, quels sont les facteurs de succès au sein de votre association ? »

Jocelyne CAMBUZAT

« La mixité des populations est très importante. Notre association a fait le choix, dès le départ, d'organiser des stages mixtes, mêlant professionnels et grand public. Ce brassage des populations permet d'instaurer un véritable dialogue et de créer des liens qui perdurent parfois au-delà des stages. Enfin, les formateurs retenus sont systématiquement des professionnels en exercice, désireux de parler de leur métier et de transmettre leur savoir. En cela, ils peuvent susciter des vocations. »

Anne-Laure FONTAUZARD

« Eric Touron, quels sont, au sein de votre association, les facteurs clés de succès ? »

Eric TOURON

« Premièrement, Racine Identité de nos Aïeux répond à un véritable besoin. Elle conduit une approche transversale, qui adresse la sauvegarde du patrimoine et l'économie sociale et solidaire.

Deuxièmement, les professionnels des métiers d'art de notre département, dans leur grande majorité, peinent à vivre décemment de leur métier, car ils ne sont pas suffisamment valorisés. Aussi essayons-nous de faire prendre conscience à leurs territoires d'implantation qu'ils constituent un véritable atout. Les collectivités sont de plus en plus sensibles à ce discours, comprenant que les métiers en question, en plus de ne pas être délocalisables, peuvent être soutenus à peu de frais.

Troisièmement, les manifestations que nous organisons au sein des Pyrénées-Orientales ont d'ores et déjà permis de créer un réseau de professionnels et de clients. Dans les faits quatrièmement, certaines collectivités ignoraient complètement qu'elles abritaient des métiers d'art. Nous rappelons ainsi aux maires l'existence du dispositif 1 % Artistique, qui date de 1936 et qui permet aux élus, *via* la commande publique, de faire travailler des professionnels travaillant dans leur environnement direct.

Cinquièmement, les prescripteurs – architectes, spécialistes de l'aménagement intérieur – oublient très souvent que résident, à proximité de leur lieu de travail, des professionnels des métiers d'art qui pourraient leur apporter leur soutien. Aussi notre association s'efforce-t-elle de le leur rappeler.

Depuis plusieurs mois sixièmement, Racine Identité de nos Aïeuls essaie de développer des partenariats avec les services de l'Etat et la chambre des métiers. Cette dernière, pour information, fait relativement peu de cas des métiers d'art, au regard de leur faible poids. Pourtant, ils mobilisent des centaines de personnes, qui sont des artisans ou des artistes. Cependant la chambre des métiers ne peut soutenir, pour des raisons administratives, ces derniers.

Septièmement, l'objectif principal de Racine Identité de nos Aïeuls est de montrer aux pouvoirs publics locaux et aux administrations qu'ils ont tout intérêt à « jouer la carte » des professionnels des métiers d'art et à accompagner la transmission des savoir-faire associés. Au cours des neuf derniers mois, Racine Identité de nos Aïeuls, en partenariat avec la chambre des métiers, la DIRECCTE et l'AFPA a mis en place un programme d'expérimentation dans le cadre de la démarche ERI (Expérimentation, Recherche, Innovation). Il porte un objectif de transmission des métiers avec un accompagnement régional. »

III. Difficultés rencontrées

Anne-Laure FONTAUZARD

« Quels sont les obstacles que vous avez rencontrés et que vous devez encore surmonter ? »

Jocelyne CAMBUZAT

« L'une des principales difficultés à laquelle nous sommes confrontés réside dans la rigidité des critères institutionnels en vigueur, laquelle nous contraint à perdre énormément de temps dans la recherche de solutions de financement.

Pégase Périgord Eco-Centre a lancé de très nombreuses opérations de rénovation, ce qui est extrêmement complexe. En effet, cette problématique fait intervenir de nombreux acteurs et mobilise des sources de financement qui ne sont pas centralisées.

Pégase Périgord Eco-Centre conduit actuellement un projet de rénovation de l'habitat indigne, à travers la dispense de formations à l'auto-réhabilitation. S'il suscite généralement l'enthousiasme des personnes auxquelles il est présenté, il n'en demeure pas moins qu'aucun plan de financement n'a encore été bouclé.

Quoi qu'il en soit, le secteur associatif se doit de faire preuve d'un optimisme en toute situation et de se situer en anticipation constante. »

Mike NEUMEYER

« Skol Ar Mor bénéficie du soutien financier de la région des Pays-de-Loire. Cependant, il est très difficile, au plan administratif, de faire reconnaître la formation dispensée par un diplôme. Durant leur formation, nos stagiaires construisent au moins trois bateaux très différents les uns des autres, ce qui leur confère une expérience bien plus importante que celle qu'acquiert les jeunes travaillant en alternance sur des chantiers.

Par ailleurs, Skol Ar Mor peine à présenter ses stagiaires aux examens diplômants, car l'administration considère qu'ils ne possèdent pas les pré-requis nécessaires, n'ayant pas évolué dans le cadre commun. Cela étant, les choses semblent évoluer dans le bon sens.

Enfin, les anciens entrepreneurs, souvent, travaillent seuls. En recrutant des apprentis, ils entrent dans des dispositifs très normés, ce qui constitue probablement un frein considérable. »

Eric TOURON

« Absolument. C'est la raison pour laquelle nous sommes entrés en négociation avec la région Languedoc-Roussillon, avec l'objectif d'épauler au mieux les professionnels des métiers d'art et de tradition qui n'ont pas les moyens d'accueillir des apprentis. En la matière toutefois, force est de constater que les contraintes à respecter sont considérables.

A terme, l'expérience conduite pourrait être étendue à toutes les petites entreprises. En effet, elles sont confrontées à un manque de moyens, ce qui ne leur permet pas de remettre leurs outils aux normes ou d'accueillir un apprenti.

A travers le programme ERI, qui va être déployé au cours du 1^{er} trimestre 2012, le chef d'entreprise s'engagera à céder celle-ci au candidat formé, lequel prendra un engagement réciproque. Il bénéficiera d'accompagnements financiers qui lui permettront de mettre ses outils de production aux normes. »

IV. Point sur la formation

Anne-Laure FONTAUZARD

« Lorsque nous nous sommes rencontrés, vous aviez évoqué votre besoin de continuer à innover et de travailler au développement de formations diplômantes. Pourriez-vous revenir sur le sujet ? »

Jocelyne CAMBUZAT

« Dans le champ d'action qui est le nôtre, ces formations sont à créer parce qu'elles n'existent pas. Un chantier-école dédié à l'éco-rénovation énergétique devrait se mettre en place prochainement, en partenariat avec la région Aquitaine. Il permettra aux personnes qui préparent un titre professionnel de maçon du patrimoine bâti de suivre un trimestre de formation complémentaire dédié aux problématiques éco-énergétiques. L'objectif est que ces formations durent trois ans ou courent sur trois exercices.

Enfin, l'obtention d'un titre professionnel est extrêmement compliquée, puisqu'il convient, pour cela, de bâtir des référentiels de formation et de dialoguer avec les acteurs de la formation professionnelle. »

Anne-Laure FONTAUZARD

« La transmission des savoirs passe par le suivi de formations diplômantes, mais également par d'autres voies, comme le tourisme culturel participatif. Pourriez-vous nous en dire plus sur le sujet ? »

Mike NEUMEYER

« Oui. Cette forme de tourisme renvoie par exemple à la reproduction de gestes d'autrefois (pêche sur un bateau traditionnel). De plus, les personnes intéressées par la charpente marine traditionnelle peuvent venir participer à la construction d'un bateau ou sortir en mer sur de vieux gréements. Enfin, chaque bateau est vendu à un particulier ou à une association. »

Anne-Laure FONTAUZARD

« Comment parvenez-vous à mettre en avant les métiers d'arts ? »

Eric TOURON

« Racine Identité de nos Aïeuls, en partenariat avec le Conseil Général, est en train de développer des panneaux qui pourraient être installés sur les routes départementales pour signaler la présence, au sein des communes, des professionnels des métiers d'art.

Ces derniers, à l'exception de quelques professions organisées en syndicats, ne sont visés par aucun logo commun qui permettrait de les identifier. Aussi Racine Identité de nos Aïeuls travaille-t-elle avec les services de l'Architecture des Bâtiments de France pour définir un logo-type.

En lien avec les offices de tourisme, Racine Identité de nos Aïeuls déploie des affiches permettant de localiser, à l'échelle du département, les ateliers des professionnels des métiers d'art. Ces derniers doivent s'efforcer de montrer au public la manière dont ils travaillent, quitte à engager quelques aménagements au sein de leurs ateliers. L'objectif est de leur permettre de valoriser leurs gestes, techniques et savoir-faire.

Racine Identité de nos Aïeuls dispose également d'un site internet qui permet de localiser les différents professionnels.

Depuis un an enfin, les élèves des classes de 3^{ème} et du lycée peuvent choisir une option en lien avec l'histoire de l'art. Racine Identité de nos Aïeuls est en négociation avec le monde enseignant, pour sensibiliser ces publics, dans ce cadre, aux métiers d'arts et à leur histoire. »

Anne-Laure FONTAUZARD

« Je vous remercie pour vos témoignages. La parole est à la salle. »

V. Débats

Une intervenante

« Vous avez fait état des difficultés que vous rencontriez pour faire reconnaître vos diplômes par le système éducatif. Un salarié RTE pourrait-il vous accompagner dans vos démarches ? »

Jocelyne CAMBUZAT

« Absolument. Nous sommes ouverts à toute proposition. »

Eric TOURON

« Toutes les aides sont les bienvenues. A titre d'exemple en effet, la constitution d'un dossier de demande d'aide auprès de l'Europe est extrêmement complexe et requiert des compétences dont nous ne disposons pas forcément. »

Mike NEWMAYER

« Un réseau européen des écoles de charpente marine se met en place. L'un de ses objectifs est d'obtenir la reconnaissance, par l'Europe, des métiers dédiés à la charpente marine. Cela pourrait permettre de contourner les difficultés inhérentes à la mise en place d'un diplôme strictement français. »

Eric TOURON

« En France, les pouvoirs publics ont eu à cœur de créer des formations génériques, étant tenus par des contraintes budgétaires notamment. Toutefois, existe tout un panel de formations spécifiques qui ne sont délivrées que par quelques écoles, alors que nombre de professionnels des métiers d'arts ayant acquis des savoir-faire considérables pourraient apporter leur soutien.

Quoi qu'il en soit, il est aujourd'hui indispensable d'assurer la traçabilité des gestes et techniques traditionnels, qui constituent l'une des richesses de la France. Dans les Pyrénées-Orientales, l'un des objectifs est de conduire un travail de recensement des métiers d'arts, afin de constituer des référentiels. En effet, ces derniers constituent un préalable nécessaire à leur reconnaissance, à travers un diplôme ou le dispositif de VAE. L'Europe, de ce point de vue, peut permettre de disposer de référentiels. »

Mike NEUMEYER

« Il me semble que l'Europe adresse également le champ de l'éco-construction. »

Jocelyne CAMBUZAT

« Les métiers de l'éco-construction, dont nombre d'entreprises du bâtiment vont avoir besoin, n'existent pas aujourd'hui. Il y a encore deux ou trois ans, les élèves des rares centres de formation aux métiers de l'éco-construction trouvaient un emploi immédiatement après leur cursus. Ce n'est désormais plus le cas, puisque nombre de centres de formation à l'éco-construction ont vu le jour. Aussi est-il nécessaire de bâtir des titres professionnels, pour permettre aux entreprises de s'y retrouver. Enfin, le chantier école dédié à la rénovation énergétique évoqué précédemment comporte une dimension européenne. »

Un intervenant

« Les différents intervenants ont fait référence à des savoir-faire, à des gestes et à des métiers, mais pas au savoir à proprement parler, qui est géré par le monde de l'éducation. En conséquence, il serait utile de lutter sur le front de la transmission des savoir-faire et leur reconnaissance, au lieu de confronter savoir et savoir-faire. »

Jocelyne CAMBUZAT

« Je ne peux que m'associer à votre intervention sur le fond. Cela étant, la démarche que vous appelez de vos vœux doit être engagée de manière collective. »

Mike NEUMEYER

« Il est indispensable de tenir compte du monde dans lequel nous vivons et des règles afférentes, en espérant avoir la possibilité d'assouplir ces dernières. En France, le simple fait de se présenter à un examen en candidat libre est extrêmement compliqué. Aussi ferait-il sens d'apporter un peu de souplesse administrative supplémentaire aux dispositions en vigueur. »

Eric TOURON

« Absolument. Malheureusement toutefois, les aides sont conditionnées à l'obtention d'un titre. Le savoir-faire acquis par un jeune ayant passé du temps chez le meilleur des professionnels ne sera jamais reconnu s'il n'est pas sanctionné par un diplôme. Cette contrainte alimente la perte des savoirs que je déplore. »

Un intervenant

« Les formations ont pour but de donner une qualification. La validation de celle-ci n'a pas forcément à reposer sur un diplôme. Elle pourrait être fondée sur un dispositif de certification. »

Jocelyne CAMBUZAT

« Les certifications viennent souvent en complément de titres professionnels. Cette démarche fonctionne très bien lorsqu'elle concerne des métiers codifiés. En revanche, tel n'est pas le cas pour les métiers de l'éco-construction, ce qui nous contraint à nous inscrire dans des démarches d'expérimentation permanentes. »

Eric TOURON

« La règle du plus grand nombre prévaut. Or les métiers d'art constituent une activité de niche. C'est la raison pour laquelle il a fallu attendre 2003 pour qu'une nomenclature leur soit dédiée. Cette logique du plus grand nombre nous amène à tendre vers la constitution de fédérations, qui constituent la meilleure façon de peser devant les pouvoirs locaux. »

Un intervenant

« Un bon artisan n'est pas nécessairement un formateur de qualité. Comment levez-vous cette difficulté ? »

Eric TOURON

« Les artisans doivent être convaincus de l'utilité, à tous les points de vue, de céder leur entreprise à des personnes auxquelles ils ont transmis leur savoir. En la matière, le volet affectif est extrêmement important. »

Mike NEWMAYER

« Ces entrepreneurs, en règle générale, peinent à vivre de leur activité. »

Eric TOURON

« Oui. 75 % des professionnels des métiers d'art vivent de revenus complémentaires ou de minima sociaux. Cela étant, certains entrepreneurs ont connu de très belles réussites, qu'il convient de valoriser et de mettre en avant. »